



Nous sommes heureux de vous présenter, ce mois-ci, un texte de Germaine Champagne et de vous présenter le musée historique de Saint Paul qui représente une belle ressource pour l'histoire et le patrimoine francophone chez nous. L'orientation principale de la nouvelle Société historique francophone de l'Alberta est de valoriser les ressources humaines et matérielles qui sont déjà au service du public. La diffusion de notre histoire et de notre patrimoine sera toujours très dépendante du travail des bénévoles. Ce musée qui opère avec des bénévoles et le magnifique travail de Laurent Godbout pour nous faire connaître le théâtre en sont d'éminents exemples. Le rôle de la Société historique est d'appuyer le travail des bénévoles. Si vous avez des activités que vous aimeriez promouvoir auprès d'un auditoire plus grand, il nous fera plaisir de les mentionner dans ces pages. Bonne lecture!

La balle de vingt-cinq dollars

C'est en 1925 que j'ai commencé l'école; je n'avais pas tout à fait sept ans. Nous habitons à deux milles et demi de notre école et mon grand frère Jean, mon mentor et protecteur, m'accompagnait toujours. Le trajet se faisait en « buggy » l'été, et en traîneau l'hiver, mais il y avait un temps au printemps où le chemin devenait impraticable pour les voitures, alors on allait à cheval, sur notre petite jument blanche.

Nous n'avions pas de selle et, au printemps, la jument muait terriblement. Je me revois encore arrivant à l'école, mes longs bas noirs couverts de poils blancs, dont il était quasiment impossible de se débarrasser.

Un jour, durant ce temps-là, Jean apporta une balle de caoutchouc rouge avec lui à l'école. Un petit voisin, d'à-peu-près mon âge et encore très innocent, eut le coup de foudre pour cette merveille qu'il ne connaissait pas encore et voulut absolument l'avoir. Jean, qui avait payé 15 sous pour ce jouet anodin, avait le sens des affaires et lui proposa sur le champ de la lui vendre pour 25 sous. Ainsi, le lendemain matin, Léo, qui ne comprenait pas encore parfaitement la valeur de l'argent et qui ne voyait pas trop de différence entre des sous et des dollars, s'empressa de remettre à mon frère deux billets de 10 dollars et un de cinq!

Ça crevait les yeux que Léo n'avait pas cassé sa tirelire pour obtenir une telle somme, mais qu'à l'insu de son père, il avait visité son portefeuille en cherchant 25 sous. Tombant sur des billets et, sachant au moins lire les gros chiffres imprimés dessus, il avait fait l'addition de deux 10 et d'un cinq, et avait retiré ce dont il croyait avoir besoin.

Les temps étaient durs et si les espèces sonnantes ne clinquaient que faiblement dans les tirelires des enfants (et pas du tout dans celle de Léo), des billets de dénominations imposantes comme celles-ci ne s'y trouvaient jamais. Jean, qui avait presque treize ans, était passablement plus éveillé en ce qui concernait les finances en général et devinait certainement l'origine des dollars, mais épris dans l'euphorie de conclure un marché si profitable, il empocha l'argent sans souci.

À la récréation, la rumeur du négoce fabuleux fit tache d'huile dans la cour d'école. Aidée d'un « porte-panier » quelconque, la maîtresse eu sitôt vent de l'affaire et s'ingéra pour mettre fin à l'escroquerie, obligeant Jean à reprendre sa balle et à remettre les 25 dollars à un Léo bien déçu, mais la jeune institutrice n'avait pas su profiter du moment pour inculquer dans la tête de son écolier le fond de la matière, ce qui lui aurait permis dorénavant de différencier les sous des dollars.

Elle plaça soigneusement l'argent dans une enveloppe, en y ajoutant un petit mot avant de la sceller et, à la sortie de l'école, confia la lettre au

petit Léo avec la consigne de la remettre à ses parents en arrivant à la maison.

L'institutrice n'était pas de la région et ne savait pas où habitaient ses élèves, mais le hasard faisait que Jean, Léo et moi empruntions le même sentier pour nous rendre chez nous. Nous traversions de biais les terres quadrillées que l'on retrouve partout dans l'Ouest canadien, loin des routes passantes, et nous prenions souvent le temps de nous arrêter pour s'amuser.

Au printemps, c'était fort agréable. Les petits prés se débarrassaient de leur neige, il y avait de jolies petites mares qui se trouvaient partout et notre jument était bien contente de rester à paître auprès de nous pour profiter des pousses fraîches du printemps après ses séjours quotidiens et mornes dans l'écurie de l'école, où le foin était généralement rare.

Ainsi, chemin faisant, en revenant de l'école ce jour-là, l'affaire de la balle de caoutchouc fut rediscutée entre nos deux jeunes larrons. Léo était pas mal démonté qu'après tous ses efforts, il n'avait pas encore la belle balle rouge, mais Jean, toujours accommodant, lui proposa un meilleur marché.

Léo avait au moins compris à l'école que de payer 25 dollars était trop donner pour une balle de caoutchouc, alors Jean l'obligea en lui proposant un prix plus modique de 15 dollars. Ainsi dit, ainsi fait, et le marché fut conclu pour de bon, au grand bonheur de chacun.

Entre amis, Jean a dû cautionner Léo qu'il serait prudent de ne pas donner la lettre à ses parents, quitte à en subir une punition plus ou moins sévère et, aussi, qu'il serait sage de remettre en cachette un des billets de 10 dollars dans le portefeuille de son papa enfin de ne pas éveiller de soupçons indésirables envers sa personne.



Sur la photo, on reconnaît les enfants Mahé : René, Germaine et Jean.

Chose étonnante, étant donné la rareté de l'argent à l'époque, le père de Léo ne remarqua pas l'absence de 15 de ses dollars.

Dans les jours et les semaines suivants, après l'école, nous avons profité ensemble de sa transaction avantageuse. Le pouvoir d'achat de quinze dollars était considérable à l'époque et la somme fut écoulee petit à petit, en bonne partie à se procurer des tablettes de chocolat à cinq et 10 cents, des boîtes de sardines à 10 cents, des boîtes de tomates à 25 cents, le tout pour faire de petits pique-niques agréables entre amis le long du chemin, en prenant bien la précaution de laisser passer ceux ou celles qui auraient pu vendre la mèche.

J'ai toujours su garder un secret, et avec la grande loyauté que j'avais envers mon frère, je n'ai jamais soufflé un mot de l'histoire. Nos parents ont sans doute entendu parler de cette affaire bien longtemps après que les deux gamins soient devenus de responsables adultes. Et maintenant que tous les deux ont quitté ce monde depuis un bon moment, je me demande parfois si de leur paradis, ils ne se retrouvent pas de temps à autre pour comploter des petits marchés mutuellement avantageux comme dans leur jeune temps.

par Germaine Champagne

Concours « Qui suis-je? »

Quel est le nom de la pièce de théâtre présentée à l'occasion du 25^e anniversaire de la paroisse Immaculée Conception?

Faites-nous parvenir votre réponse, par la poste ou par courriel, avant le 31 mai 2013 et courez la chance de gagner le livre *Les francophones de l'Alberta*.

Par courriel : shfa@live.fr

Par la poste :

Boîte postale 48008 8627 - 91^e Rue
Edmonton (AB) T6C 3N1

Question du mois d'avril : Qui a eu l'idée de former des cercles de l'ACFA dans les paroisses (l'ancêtre des ACFA régionales d'aujourd'hui)? Réponse : Joseph-Arthur Rioux

Félicitations à notre gagnant : M. Didier Gamache de Saint-Paul.

